



LES FEUILLES DE LA FONTAINE

EDITO

Le confinement de 2019, le changement de direction de l'école élémentaire, des mesures sanitaires pas toujours compréhensibles ou approuvées, un reconfinement partiel, ce début d'année scolaire 2020 a apporté son lot de changements importants, nous demandant à chacun, parent d'élève, patience et adaptabilité. De nombreuses questions restent aussi en suspens. Quand et comment sera rénovée notre école, dont les budgets doivent être votés en mars ? Quand tous les travaux demandés depuis plusieurs années, dont fait partie la rénovation des ouvrants du sous-sol, et qui permettraient aux enseignants et aux enfants de travailler

dans de bonnes conditions, vont-ils enfin avoir lieu ? C'est dans ce contexte qu'il nous apparaît essentiel de maintenir les habitudes qui le peuvent, et que nous avons eu à cœur de vous concocter ce nouveau numéro de nos traditionnelles **Feuilles de La Fontaine**. Grâce à elles, nous espérons rester au plus près de vous, vous informer sur ces changements et leurs impacts, ainsi que sur les belles initiatives qui peuvent malgré tout aboutir. Par exemple, nous envisageons d'aménager et de décorer la rue Dagon, que nous devons nous approprier afin d'en faire un nouvel espace de jeux pour nos enfants. Nous vous laissons donc découvrir ce nouveau numéro. Bonne lecture !



UNE RUE AUX ENFANTS, UNE RUE POUR TOUS.

Fin août, nous avons eu la surprise d'apprendre qu'une partie de la rue Dagon était rendue piétonne afin de sécuriser les abords des 2 écoles.

Depuis plus de 14 ans, notre école maternelle est constituée de deux bâtiments distincts séparés par une rue passante. Enfants et adultes la traversent plusieurs fois par jour pour se rendre au réfectoire, à la salle de gym, à la chorale... Jusqu'à présent la piétonisation n'avait jamais été considérée comme une solution possible pour mettre en sécurité élèves et personnels de l'école. Trop cher, trop compliqué, trop polémique, nous avait-on dit lors des conseils d'école... Un premier pas a été fait en cette rentrée.

Alors oui il a fallu rajouter une barrière côté place Picard parce qu'une seule avait été installée et que cela était insuffisant pour stopper les voitures.

Oui, la fermeture de la rue aux voitures n'empêche pas les scooters de passer.

Oui, il serait bien de reculer les barrières côté place Picard afin d'englober les 2 bâtiments de l'école maternelle et de permettre enfin une vraie réunification. Par le biais de la création d'une cour centrale pourquoi pas ...

Certains d'entre vous contestent cette fermeture de la rue Dagon aux voitures, mais il n'empêche que le problème de cette école maternelle coupée en deux doit être résolu pour la sécurité de tous.

En septembre 2016, la rue Dagon a reçu le label « Rue aux enfants/rue pour tous ». Depuis cette date, de nombreux événements y sont organisés : guinguette, soupe participative, ateliers créatifs...

Nous appelons toutes et tous à participer à un projet de décoration de la rue par le biais de peinture éphémères au sol :

jeu d'échec, marelle... Faites-nous part de vos idées. Pour une appropriation de notre quartier, investissons la rue Dagon et faisons-en un bel espace à vivre !



La rue Dagon version piétonne



INTERVIEW DE MME TORRES

Directrice de l'élémentaire

Que de chantiers à l'école en cette rentrée ! Comment faire pour tout mener de front ?

C'est difficile de tout mener de front : se saisir des dossiers, reprendre les historiques, identifier les personnes à associer, etc. Mais les projets sont une ligne de conduite, un cadre pour faire évoluer l'école : il en faut !

Au cœur de notre action, dans la période anxiogène que nous vivons (crise sanitaire, confinements, plan vigipirate, etc.), nous avons centré nos activités sur les élèves : comment n'en laisser aucun sur le bord de la route, comment les faire tous travailler et redevenir Elèves. Nous avons mis une période entière, de septembre-octobre, à retrouver un climat scolaire serein et propice pour des apprentissages partagés.

Depuis le 2 novembre avec le port du masque par les élèves, à nouveau, nous avons beaucoup de questions qui se posent : comment rassurer les enfants, et arriver à les faire travailler sereinement, reste une vraie gageure.

Une anecdote qui résumerait ce début d'année ?

Plusieurs élèves passent régulièrement dans mon bureau pour faire une pause, parler. Un contrat a été passé avec leur enseignant et ils peuvent venir quand ils en ont besoin. Je les écoute, les rassure, reste avec eux. Nous avons eu des discussions très profondes, j'ai été agréablement surprise par la qualité de leur réflexion. J'ai fait de belles découvertes.

Notre système scolaire ne prévoit pas assez de moments de travail individuel avec nos élèves ; or ils sont essentiels à leur développement.

Passée la crise sanitaire, quels seront vos projets phares pour l'école ?

J'en ai au moins trois :

La « débitumisation » / végétalisation des cours et la restructuration de l'école me tiennent à cœur. Le pédagogique et l'infrastructure sont liés. Je voudrais que l'on puisse se sentir à l'aise avec des locaux adaptés aux différentes activités, avec des cours où les filles et les garçons se sentent tous bien, où il fait moins chaud l'été, et pour rendre l'école plus attrayante. Ce projet sera à construire

avec toutes les parties prenantes qui vivent dans l'école, des élèves au élus en passant par les enseignants et les parents.

Favoriser une pédagogie différenciée, qui s'adapte aux élèves, est au cœur de mon parcours professionnel. Par exemple, le matériel flexible utilisé par la classe de Mme Bagnis permet aux enfants qui en ont besoin de bouger : c'est un test que l'on pourrait généraliser aux autres classes s'il convient aux enfants et aux enseignants.

L'accès à la culture pour tous, à travers les projets pédagogiques des classes : la réussite des apprentissages passe aussi par l'ouverture à tous les types de cultures afin que nos élèves apprennent à penser, à ouvrir leur esprit.



L'école élémentaire est désormais sous la direction de Mme Torres

Pourquoi avoir choisi La Fontaine, et à quelles aspirations professionnelles cela répond ?

J'ai longtemps travaillé dans une école de 21 classes à Villeurbanne, donc une « grosse école » ne me faisait pas peur.

J'ai été Maître Formateur, conseillère pédagogique et j'ai beaucoup travaillé avec des Directeurs en Zone d'Éducation Prioritaire : je trouvais intéressant de pouvoir concilier les deux aspects formation et direction (La Fontaine est une école application, ndlr), dans un établissement qui a un public scolaire très hétérogène. Notre mission est d'aider tous les publics, et les équipes enseignantes s'adaptent énormément, quotidiennement, pour répondre présentes à toutes les familles de l'école.

Un mot sur l'équipe enseignante et tous ceux qui font vivre l'école au quotidien ?

L'équipe enseignante est énormément

impliquée dans son travail au quotidien, elle connaît très bien les élèves. Elle est largement présente dans l'école, y compris le mercredi et les vacances scolaires. Elle se soucie beaucoup de tous ses élèves, qui sont gérés collectivement, en associant au besoin le RASED et la psychologue scolaire. Ces derniers ont été très rapides à apporter des réponses très adaptées, en cette rentrée particulière.

Avec le périscolaire, nous avons mis en place des échanges réguliers avec Mme Brocvielle pour tenir un discours adapté et avoir des réponses communes aux éventuels problèmes rencontrés par les élèves. Par exemple, la sensibilisation au climat scolaire sera faite aussi bien au périscolaire qu'aux enseignants. Que les enfants soient rassurés : tous les adultes de l'école les accompagnent de la même manière.

Je n'oublie pas les agents de la Ville, qui m'ont fait un très bon accueil, notamment Mme Herman qui est une gardienne exceptionnelle. Tous sont toujours prêts à rendre service, et très à l'écoute. Nous avons pu tisser des liens rapidement.

La nouvelle équipe municipale, notamment Mme Arnod, est très présente pour notre école, c'est appréciable. Je l'en remercie vivement.

Enfin, je remercie chaleureusement Mme Dallon (enseignante de l'école qui assure l'intérim de la Direction de l'école pendant l'arrêt de travail de Mme Torres, ndlr) qui a pris le train en marche avec courage et intelligence en novembre dernier, pour maintenir l'école sur sa lancée, alors même que les conditions étaient exceptionnelles (hommage à M. Paty, mise en place des protocoles sanitaire et sécuritaire). L'implication de nos enseignants, ce ne sont pas que des mots !

FLASHBACK

UN CONFINEMENT PAS AUSSI CONFINÉ QUE ÇA...

2 mois de confinement et pour certains enfants 4 mois sans école. Mais pendant tout ce temps, nous avons essayé de garder le lien entre nous, avec l'école, avec les autres familles, avec les copains des enfants....

Nous avons vécu ensemble notre 1er carnaval virtuel. Se déguiser seul chez soi, c'est bien mais se dire qu'au même

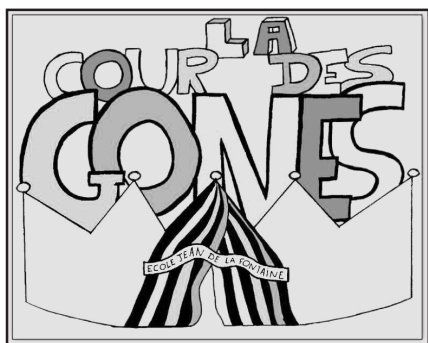
moment tous les copains se déguisent eux aussi et que l'on va pouvoir échanger nos photos, c'est mieux.

Toutes les semaines, sur le blog de l'école élémentaire, nous avons posté de nouvelles idées, de nouveaux sites pour s'amuser ou s'instruire, proposés par les professeurs, l'ambassadrice du livre, le directeur, des parents ou mêmes des enfants. Ce blog est devenu la vitrine ouverte de notre école. Il a également permis de garder un lien avec l'école maternelle.

Nous avons mis en place des collectes solidaires (vêtements, denrées non périssables, fournitures scolaires, jouets) en lien avec l'assistante sociale de l'école. Ensemble, pendant ces semaines si particulières, nous avons essayé de maintenir l'ADN de notre école : solidarité et création de liens.

Il nous paraît plus que nécessaire en cette fin d'année 2020 de garder cela en tête et de continuer à mener de telles actions d'ouverture vers l'autre.

OÙ EN EST LA COUR DES GONES ?



La cour des gones, anciennement l'association laïque, a plus de 40 ans d'existence. Après avoir végété à la fin des années 90, elle a repris de la vigueur au début du nouveau millénaire. La cour des gones c'est juste une dizaine de parents sur les 2 écoles qui font leur possible pour apporter du divertissement et une ouverture vers l'extérieur. La cour des gones c'est certes ce que vous voyez, les sapins de Noël, la bourse aux livres, carnaval et la kermesse mais c'est aussi une bande de projectionnistes qui font découvrir les vieux dessins animés aux maternelles, la venue de spectacles de qualité et de l'argent donné aux classes pour aider à mener à bien des projets. Nous n'avons jamais dit non pour soutenir une classe verte. Mais après 2 années sans kermesse la cour des gones n'a plus d'argent. Cette année, pour

la première fois, nous allons donner moins aux classes et nous n'allons pas pouvoir mettre le même budget dans les spectacles. Un spectacle de Noël coûte entre 800 et 1200 € par école, un batucada 500 €. Les poches sont vides, le virus est là, mais les idées et les envies sont toujours présentes. Nous pensons organiser une petite fête rue Dagon le 8 décembre, nous voulons dès que le temps le permet nous la réapproprier et organiser des jeux de rues. Nous avons un nouvel espace qui nous permet d'avoir de la place en toute sécurité, alors il faut désormais l'investir. N'hésitez pas à venir nous donner un coup de main pour organiser de nouveaux événements à moindre coût. Toutes vos idées et votre bonne humeur sont les bienvenues.

Contact : lacourdesgones@laposte.net



INTERVIEW DE MARGO BROCVIELLE

Directrice du Péri scolaire

Quel est votre premier souvenir de cette rentrée 2020 à l'école La Fontaine, pour cette prise de poste ?

L'espace ! Cette école semble immense, j'ai pensé que nous allions pouvoir faire plein de choses... Le contexte sanitaire a changé la donne : aujourd'hui, les différents espaces (salle de danse, dojo, salle de musique, cours) sont attribués aux classes par roulement, ce qui limite pour l'instant nos possibilités d'animation.

Quelle est votre journée type ?

Ma journée commence au Centre social, pour gérer l'administratif et préparer la journée. Savoir qui sera où, avec quels groupes d'enfants. A partir de 11h, direction l'école pour préparer le temps méridien avec les cantiniers, puis briefe des animateurs avant qu'ils n'aillent chercher leurs classes. Entre 12 et 14h, j'alterne des temps d'accueil dans mon bureau, pour les enfants qui en ont besoin, et des temps sur le terrain pour seconder les animateurs. Ensuite, nous discutons de comment s'est passé ce temps et de ce que nous pourrions améliorer, avant l'accueil des parents à 17h30 et le lancement des activités du soir.

Nous finissons toujours la journée par un temps d'échange : une partie des animateurs connaissait déjà l'école, cela a facilité la reprise collective en

septembre, et chacun peut apporter un plus à notre fonctionnement.

Qu'appréciez-vous le plus dans votre métier ?

J'apprécie de pouvoir faire plein de choses avec les enfants, d'avoir un contact avec les parents, et de travailler au niveau des familles du quartier. Il y a une dimension sociale et relationnelle que je trouve plus forte que dans mon ancien métier d'enseignante.

Quelles adaptations avez-vous dû apporter pour permettre aux enfants de s'épanouir malgré le protocole sanitaire ? Quels sont les ingrédients pour réussir un tel défi ?

On discute beaucoup avec l'équipe des animateurs. On s'organise, on teste et on s'améliore de semaines en semaines : c'est une année expérimentale !

Les ingrédients de la réussite ? Beaucoup de préparation des activités par les animateurs, notamment sur la désinfection du matériel et sur le choix des activités adaptées ; et des explications aux enfants qui sont coopératifs.

Tout le monde accepte de jouer le jeu, même si c'est frustrant...

Un dernier mot sur les enfants de l'école ?

A la rentrée, il a fallu remettre en place beaucoup de règles oubliées. Aujourd'hui, je les sens fatigués... Ils respectent les contraintes du protocole sanitaire, mais attendent impatiemment de retrouver des jeux de cours, des activités, des brassages entre eux. Et nous aussi !

DES NOUVELLES DU PÉRISCOLAIRE !



Centres sociaux
de la Croix Rousse

PERNON - GRAND CÔTE

Après une rentrée particulière, l'équipe du péri scolaire est heureuse de vous présenter ses nombreux projets sur ses temps de présence au sein de l'école.

L'équipe d'animation de la maternelle est 100 % féminine avec Blessing, Kamar, Mathilde, Claire, Isabelle, Elsa et Melissa, sous la coordination de Céline Sliwinski. Côté élémentaire, Mathilde, Asma,

Adrien, Christopher, Marie, Justine, Valentine, Rémi, Aurélie, Ludovic ainsi que Georges et Margo aux commandes, sont présents, avec en soutien sur le temps de midi, Fatima, Lina, Ly-hour, Magali, Cécilia et Jamila, ASEP de la ville de Lyon.

Sur la pause méridienne, les deux équipes offrent aux enfants des temps calmes, ludiques et amusants. Ils choisissent leur activité parmi un large choix : relaxation, activités manuelles, sport, coloriages, pôles libres, jeux libres en cour, expression...

Dès novembre, les enfants de maternelle présents sur le temps de Fin d'Après-midi (après 17h30) participeront au nouveau projet « les 4 éléments de la Fontaine », les lundis et jeudis, jusqu'aux vacances d'hiver. Au programme, des activités manuelles, sportives, et d'expressions encadrées par Blessing, Mathilde, Elsa, Isabelle et Melissa. Les mercredis matins, c'est autour de l'univers du cirque que les enfants s'amuseront avec leurs animatrices.

En élémentaire, un cycle d'activités autour du thème « l'étrange Noël de M. Jack » sera proposé.

Pour plus d'information, retrouvez le planning détaillé des activités affiché devant les écoles.

Une question sur les temps Après La Classe, Fin D'Après-midi et mercredi matin ? Une urgence ? Les deux directrices Céline et Margo vous répondent

Maternelle : 07 61 06 15 91 ou acm2@cs-croixrousse.org

Élémentaire : 06 62 22 13 30 ou acm1@cs-croixrousse.org

A bientôt

Les équipes périscolaires

DES COLLAGES POUR HABILLER LES MURS DE L'ÉCOLE

Vous êtes nombreux à avoir remarqué les collages sur les murs de l'école. C'est le travail de l'artiste Lucie Albon, dessinatrice, autrice de BD et livres jeunesse. Elle œuvre dans le cadre du dispositif « Culture hors les murs » de la ville de Lyon. Nous avons eu la chance de pouvoir échanger avec elle par téléphone. Rencontre avec une illustratrice pleine de bonne humeur.

C'est le nom du projet « sur les murs » qui a attiré Lucie Albon. Elle souhaitait réaliser un album à partir d'illustrations murales, un nouveau terrain de jeu pour l'artiste.

Mais cette démarche est compliquée car elle nécessite des autorisations souvent difficiles à obtenir. Elle s'est donc dit que son projet professionnel et le dispositif proposé par la ville de Lyon pouvaient se « rencontrer ».

Cet événement a été un vrai challenge, car la dessinatrice n'a eu que 15 jours pour réaliser et coller ses dessins, non seulement sur les murs de l'école, mais aussi à la villa Chazière, à la mairie d'arrondissement, au parc Popy et à la crèche du Gros Caillou. Des délais aussi serrés auraient pu faire échouer le projet, mais elle a su relever le défi.

Lucie Albon n'a pas été la seule à œuvrer sur les murs de l'école. Mme Pélissier, enseignante en CP, est venue à sa rencontre pendant la phase de collage. Elle aurait aimé que ses élèves puissent venir l'observer. Mais coller des dessins nécessite du beau temps, et il y a eu vite incompatibilité entre ses temps

de présence et la disponibilité des élèves. La dessinatrice est donc venue bénévolement les rencontrer et leur a fait réaliser leurs portraits, qu'elle a ensuite collés sur les portes. Une vraie fierté pour les élèves. Quand on interroge l'illustratrice sur cet échange, elle explique que quitter à les faire dessiner, autant leur faire faire quelque chose de différent. « J'ai l'habitude, cela ne me fait pas peur ».

Le projet n'est pas encore fini pour Lucie Albon. Le collage étant une œuvre éphémère vouée à disparaître, elle devra les enlever quand ils seront trop abîmés. En attendant, elle est déjà venue faire quelques retouches. Si les dessins ou signatures des passants sur ses dessins ne la dérangent pas, elle a tout de même effacé des mots ou dessins grossiers. Elle

encourage la liberté d'expression, mais dans le respect de chacun.

Le dispositif prévoyait aussi une exposition à la mairie du 4^e arrondissement, avec une présentation dans tous les lieux où sont installés les collages et des photos des moments « off » de cette manifestation. Cela aurait permis, au-delà de montrer l'événement sous un autre jour, d'offrir à ceux qui le souhaitent la possibilité de se faire leur propre parcours de visite. Mais la crise sanitaire a tout mis en suspens. Espérons qu'un nouveau lieu pourra être trouvé.

Quant au projet d'album qui a motivé Lucie Albon à tenter cette expérience,

il faudra attendre encore un peu. Elle espère pouvoir faire de nouveaux collages au printemps sur d'autres bâtiments, quand les conditions climatiques seront plus adéquates. Elle s'est associée à une scénariste, qui va écrire une histoire à partir d'images de ses collages. Technique assez surprenante sachant que, normalement, un album est une histoire mise en image et non l'inverse. Un moyen pour les deux autrices de laisser plus de place à ce qui est raconté par le



Un des collages de Lucie Albon, rue Dagon

dessin. Lucie Albon l'espère en tout cas. En attendant, l'illustratrice travaille sur des dessins pour une grande marque de chocolaterie française. Elle réalise aussi un album de naissance pour la région Rhône-Alpes Auvergne, à destination des familles des nouveaux-nés et qui sortira l'année prochaine.

Si vous voulez en savoir un peu plus sur son travail, nous vous conseillons ses livres jeunesse pour les 3-6 ans et notamment les ouvrages autour de la souris Lili. Vous pouvez aussi visiter son site web, luciealbon.net, où la retrouver sur son instagram, @luciealbon.